Nathalie Heinich, La Sociologie à l'épreuve de l'art. Entretiens avec Julien Ténédos

Vanessa Morisset

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21354>

DOI: 10.4000/critiquedart.21354

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Vanessa Morisset, « Nathalie Heinich, La Sociologie à l'épreuve de l'art. Entretiens avec Julien Ténédos », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 25 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21354> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21354>

This text was automatically generated on 25 September 2020.

Archives de la critique d'art

Nathalie Heinich, La Sociologie à l'épreuve de l'art. Entretiens avec Julien Ténédos

Vanessa Morisset

- 1 Depuis ses débuts, Nathalie Heinich pratique la sociologie en prenant comme objet d'études l'art contemporain, comme elle le rappelle au cours des deux longs entretiens —en réalité des monologues relancés par quelques questions plutôt que des échanges— qu'elle avait donnés en 2006 et 2007 et republiés en un volume. Elle détaille notamment son enquête autour de l'emballage du Pont Neuf par Christo en 1985, jusqu'à ses publications plus récentes thématiques le « rejet » de l'art contemporain par le public. Malgré cela, ses explications restent peu convaincantes quant à l'apport de ses travaux pour les critiques d'art ou les historiens de l'art contemporain.
- 2 En se plaçant toujours du côté du profane, refusant d'entrer dans la compréhension des œuvres, l'objet d'études qu'elle construit n'a pas grand-chose à voir avec l'art contemporain tel qu'il se fait. Adoptant une attitude pédagogique en faveur de ses théories, elle revient notamment sur sa distinction entre art moderne et art contemporain, l'un exprimant l'intériorité de l'artiste, et dans cette catégorie viennent se ranger aux côtés de l'Expressionnisme, le Cubisme et l'abstraction, tandis que l'autre se réduit à une fonction de transgression, avec pour principal exemple, *La Fontaine* de Marcel Duchamp (qu'elle appelle l'urinoir). A propos de cette distinction, elle confie à son interlocuteur « que c'est une idée qui a eu du mal à prendre » (p. 62) auprès des spécialistes de l'art. Mais comment pourrait-il en être autrement quand l'art contemporain est caricaturé ?
- 3 Découlant directement de cette conception, on comprend dès lors pourquoi ses études sur le rejet vis-à-vis de l'art contemporain enveniment les débats plutôt qu'elles ne les apaisent. Menées en suivant le principe que « l'indignation est beaucoup plus productrice de réactions explicites [...] alors que quelqu'un qui aime un tableau reste en général assez silencieux » (p. 50), elles dépeignent une opposition globale du public. A la limite du cynisme, la sociologue se félicite même d'avoir eu accès au recensement des

insultes visant Daniel Buren sur les barricades du chantier des colonnes. Au final, le titre du volume, *La Sociologie à l'épreuve de l'art*, est bien trompeur, car l'art en est absent.